

commun. Seulement de cette façon le parti communiste obtient la possibilité de démasquer ces partis au cas où craignant la lutte, ces partis se refusent d'adhérer au front unique.

Cette question est désormais résolue par la décision de l'Exécutif élargi. Si le P. C. I. ne veut pas manquer à la discipline internationale — et nous sommes persuadés qu'il ne le voudra pas — il devra changer son point de vue dans cette question pratiquement décisive et se mettre d'accord avec l'Exécutif de l'I. C. pour l'application de la lutte pour le front unique en Italie.

5) Le mot d'ordre du gouvernement ouvrier.

Le front unique a une énorme importance en Italie. Les partis bourgeois se démontrent toujours moins capables d'organiser un régime stable. Le gouvernement ne parvient pas à surmonter les crises. [Le parti socialiste n'a ni le courage de se détacher de la bourgeoisie et de commencer la lutte contre le gouvernement, ni le courage d'entrer ouvertement au gouvernement. En une telle situation, le parti ne peut pas se contenter de lancer le mot d'ordre du gouvernement des Soviets en disant aux masses que le parti socialiste ne veut pas lutter pour un gouvernement des Soviets; il a le devoir de dire aux masses : vous craignez la lutte pour la dictature, vous voulez rester sur le terrain de la démocratie; eh bien, ce terrain ne suffira même pas à la satisfaction des plus petits besoins de la classe ouvrière. Vous serez forcés d'entrer dans la lutte pour l'instauration de la dictature du prolétariat.] Mais regardez le chaos complet qui règne en Italie et dont vous souffrez plus que tous. Si vous ne voulez pas vous détacher des moyens démocratiques de lutte, mais alors pourquoi ne pas profiter de ces mêmes moyens pour faire au moins une tentative pour sortir de la situation d'anarchie ?

Nous invitons le parti italien à lutter pour la dissolution de la Chambre dans le but de l'instauration d'un gouvernement ouvrier.

Fixant un programme minimum à réaliser par le gouvernement ouvrier les communistes doivent se déclarer prêts à former un bloc avec le parti social-démocrate et l'appuyer pour autant qu'il défend les intérêts de la classe ouvrière. Si le parti socialiste accepte, des luttes commenceront, lesquelles seront transportées du terrain parlementaire dans d'autres domaines. Par cela la réponse est donnée à l'objection que le mot d'ordre du gouvernement ouvrier ne signifie autre chose qu'une combinaison parlementaire. Si le parti socialiste rejette notre proposition alors les masses se persuaderont que nous leur avons montré une voie concrète alors que le parti socialiste se sait que faire. [Toutes les préoccupa-

tions des Camarades de gauche qu'une telle tactique pourrait faire oublier les différences qui existent entre socialistes et communistes sont directement ridicules. Ou il n'est pas vrai que le parti socialiste trahit à tout moment les intérêts du prolétariat et il serait alors ridicule de l'affirmer et de le faire croire aux ouvriers car le parti communiste ne peut pas baser son existence sur un mensonge de propagande, ou bien cela est vrai et c'est nous seulement qui défendons les intérêts vitaux du prolétariat italien. Dans ce cas toute tentative réussie ou non réussie de former le front unique servira à démasquer le parti socialiste et à renforcer le parti communiste.]

Nous espérons que le P. C. I. se soumettra aux versions de l'Exécutif élargi, non seulement extérieurement, mais que par contre la discussion qui eut lieu à cette séance contribuera à un éclaircissement des questions et à une véritable acceptation du point de vue de l'Exécutif de l'I. C. de la part du P. C. I.

Nous renonçons à décrire ici en détail toutes les affirmations et formulations fausses que nous avons trouvées dans les thèses du C. C. italien, parce qu'il nous semble que ce que nous avons déjà dit suffit pour démontrer combien sont erronées les thèses dans leur direction essentielle.

Le paragraphe 49 des thèses italiennes dit :

« Le parti, libre des préoccupations inhérentes à la période du commencement doit se dédier complètement à son travail de pénétration toujours plus ample parmi les masses au travers de la constitution et de la multiplication des organes de liaison entre elles et lui ».

L'Exécutif de l'I. C. serait heureux s'il pouvait acter cet avis du parti d'Italie. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Les thèses de la direction du parti prouvent qu'elle n'a pas dépassé l'infantilisme, [la maladie d'un jeune stérile radicalisme, d'un radicalisme qui se résoud en une peur sectaire du contact avec la vie réelle.] en un défaut de confiance en ses propres forces et dans les tendances révolutionnaires de la classe ouvrière] lorsqu'elle entre en lutte soit aussi pour des buts transitoires. L'Exécutif espère que le Comité Central du parti comprendra ses faiblesses et fera tout son possible pour les dépasser; pour ce faire il faut commencer par changer les thèses du parti. Ce serait mieux pour le parti de se contenter des thèses du troisième Congrès et de celles de l'Exécutif élargi renonçant à l'élaboration de thèses au lieu de se présenter avec les siennes qui forceront l'Exécutif de l'I. C. à lutter publiquement et de la façon la plus âpre contre les conceptions du C. C. d'Italie.

Le Présidium de l'I. C.